



ENSEIGNER C'EST S'ENGAGER.

L'école inclusive



Vos expériences

UN DOSSIER DU SYNDICAT NATIONAL DES ÉCOLES

L'école inclusive : vos expériences

Un dossier du SNE

L'école est-elle là avant tout pour inclure sans limite ou pour instruire le plus grand nombre possible dans les meilleures conditions possibles ? C'est un choix sociétal de première importance.

Année après année, l'institution nous demande d'inclure toujours plus d'élèves dans nos classes. Elle se félicite de cette augmentation.

Que se cache-t-il derrière ce satisfecit ? Le SNE vous a donné la parole.

P 3-4 Les grandes lignes du sondage du SNE.

P 5 L'inclusion concerne tous les élèves

P 6-7 L'inclusion pèse sur tous les adultes qui s'en chargent

P 8 Une institution et des partenaires débordés, voire aux abonnés absents

P 9 Quelle conclusion pouvons-nous en tirer ?



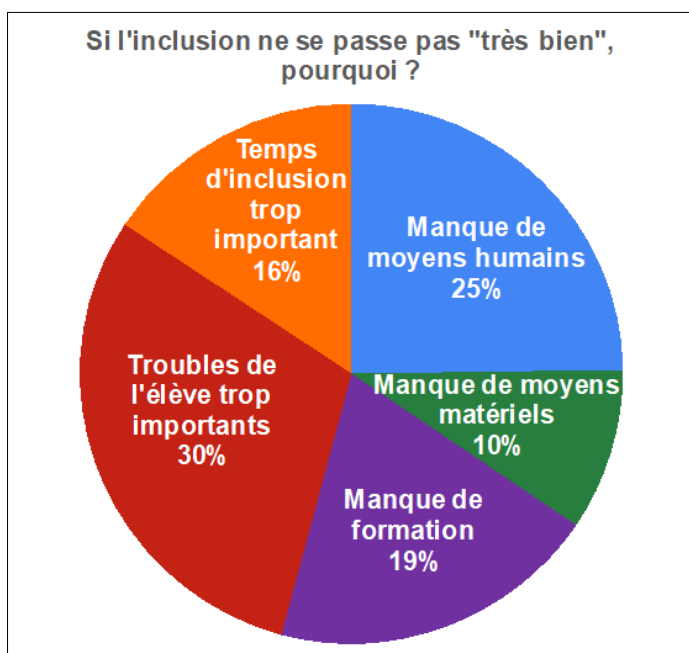
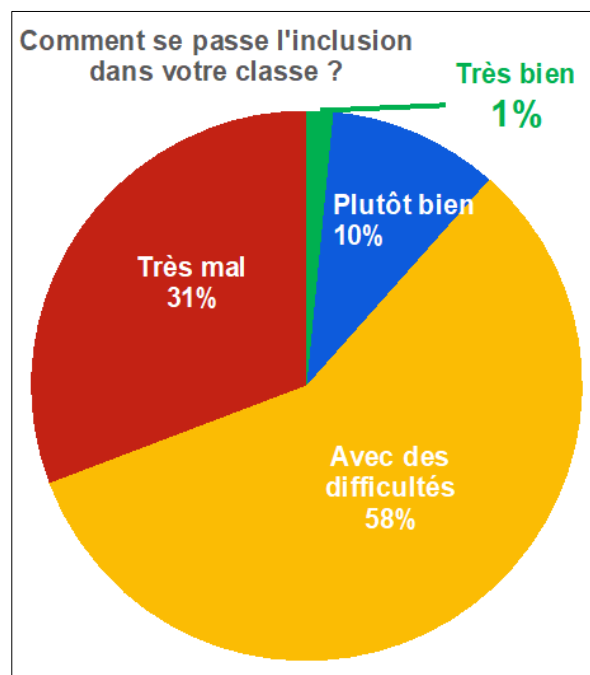
Les grandes lignes du sondage du SNE

Pour aller plus loin que nos simples constats lors des visites d'écoles, le SNE a proposé un sondage sur l'inclusion. Les 350 réponses que nous avons recueillies en une semaine sont édifiantes. Elles confirment les tendances que nous avons relevées.

On peut d'abord noter que l'inclusion n'est pas forcément une catastrophe. Pour 11% des collègues qui ont répondu, elle se passe bien ou plutôt bien. Tant mieux.

Cette situation n'est malheureusement pas celle du plus grand nombre.

Nous avons ensuite proposé d'indiquer une ou plusieurs raisons pour lesquelles l'inclusion était vécue comme difficile.



Si le manque de formation est la troisième raison invoquée, elle est devancée par le manque de moyens humains et encore plus par l'importance des troubles de l'élève.

Nous touchons là une limite certes floue mais peut-être insurmontable des possibilités d'inclusion.

Afin de ne pas nous arrêter à ces constatations générales, nous avons proposé d'expliciter plus encore les situations vécues. Toutes sont différentes, mais nous avons pu dégager certaines constantes. L'inclusion telle qu'elle est envisagée et développée aujourd'hui n'est pas un changement anodin pour notre profession. **Lorsqu'elle est effectuée dans de bonnes conditions, elle est bénéfique et souhaitable.** Le témoignage suivant l'illustre parfaitement :

« L'inclusion se passe bien car l'élève a une AESH dès qu'elle est dans l'école et que je n'ai qu'une seule élève à besoins particuliers dans la classe. De plus le partenariat avec les parents est serein et chacun est à l'écoute. L'élève est arrivée dans l'école en MS avec déjà un dossier MDPH ce qui est rare par ici. »

Le type de handicap de l'élève inclus joue un rôle considérable.

« J'ai inclus de nombreux élèves dans ma classe et je trouve que c'est une richesse. Mais quand le trouble est trop important le maintenir en inclusion est plus de la maltraitance que de la bienveillance. »

« Certaines inclusions sont vraiment positives (dysphasie par exemple) alors que d'autres nuisent aux progrès de l'enfant et à ceux de ses camarades mais aussi à leur bien-être »

Il a été régulièrement souligné que l'augmentation du nombre et de la lourdeur des cas qui nous sont confiés rendent l'inclusion de plus en plus difficile à réussir.

« Nous vivons à présent tous les ans ces situations très difficiles ! L'exercice du métier dans ces conditions devient de plus en plus difficile et démotivant. »

« De plus en plus d'enfants à inclure au fil des années avec un effectif croissant. Des pathologies de plus en plus sévères chez les enfants à inclure »

Ce qui est indéniable à la lecture des commentaires qui nous ont été faits, c'est que **quand de bonnes conditions ne sont pas réunies, tout dérape.** L'inclusion a alors un coût considérable, tant pour les élèves que pour les adultes. Ce coût est parfois insupportable, d'autant plus lorsque l'on se sent abandonné par l'institution et ses partenaires. C'est vous qui le dites...



L'inclusion concerne tous les élèves

L'élève inclus...

« Pour certains élèves, l'inclusion est bénéfique et permet de travailler avec les autres élèves sur le « vivre ensemble » mais pour d'autres, c'est une catastrophe. La volonté d'inclure absolument n'est pas une solution. Cela devrait être fait au cas par cas, avec la famille, le directeur/la directrice, l'élève, l'équipe enseignante : en effet l'accueil de ces élèves nécessite (parfois) des structures spécifiques et/ou du matériel adapté, des décisions et une prise en charge en ÉQUIPE et donc des choix d'équipe. »

« Nous n'avons pas de moyens matériels pour aider ces enfants, ni de moyens humains. Alors forcément ils finissent par se sentir mal dans leur peau et leur comportement se dégrade et ce n'est plus gérable. »

« L'enfant se sent en échec et s'énerve dès qu'on veut le mettre au travail. Il n'arrive pas à suivre, même avec des aménagements. »



...et les autres élèves du groupe classe

« C'est difficile pour elle (l'élève incluse) mais c'est aussi très difficile pour les autres enfants car elle passe une bonne partie de son temps à hurler ou à faire des bêtises (faire tout tomber, prendre les objets des autres enfants, frapper son AVS ou les enfants...). Parfois elle leur fait peur, parfois elle ne nous permet pas de travailler. »

« Les autres élèves subissent, depuis la petite section bien souvent, les sautes d'humeur de l'enfant en situation de handicap, qui, lui, ne trouve pas sa place dans ce système. »

« Les autres enfants n'ont rien demandé si ce n'est une scolarité sereine avec une enseignante disponible et pas au bord de la crise ! Ou du burn out ! »

« Le nombre croissant d'élèves chaque année ne permet pas d'être toujours suffisamment disponible et engendre des difficultés supplémentaires pour les élèves fragiles (handicap ou non) : promiscuité, frustration due à la confrontation avec les difficultés sans aide de l'adulte (car non disponible), bruits, agitation décuplée etc. »

L'inclusion pèse sur tous les adultes qui s'en chargent

Les AESH sont placés dans des conditions impossibles, parfois dépassés

« Un élève " délirant" dixit la psy scolaire dans ma classe. Les deux AESH qui interviennent dans ma classe sont à deux doigts de changer de travail. »

« Les AESH deviennent des bouche-trous qui accompagnent des élèves qu'ils ne connaissent pas selon un emploi du temps qu'ils ne connaissent pas non plus ! »

« L'AESH positionné sur mon école accompagne trois enfants sur deux sites distants de 5 km »

« Les AESH sont souvent présentés comme la panacée, mais nombre d'entre eux sont en situation de fragilité, peu ou pas formés, et ne savent pas faire face à des situations si compliquées, malgré leur bonne volonté. »

Les enseignants surchargés n'en peuvent plus...

« Je suis vidée de mon énergie, à force d'être inventive concernant mon élève qui relève de la psychiatrie, afin de le calmer et de pas mettre en danger les 24 autres »

« La gestion des enfants à besoins spécifiques nous épuise physiquement et moralement ! »

« La tension est palpable, le « stress » et la fatigue des enfants comme ceux des adultes sont indéniables. »

« On est tendu tout le temps. Il n'y a presque pas de moments calmes. On a franchement l'impression de devenir dingues ! »

« J'appelle à l'aide pour la PREMIÈRE FOIS de ma carrière car je ne tiendrai pas l'année dans ces conditions.... Je suis instit depuis 1987 !!!! »

Les enseignants se sentent désemparés, démunis...



« On se sent démuni, non seulement face à la violence de certains élèves, mais aussi face à la difficulté d'enseigner à des élèves à profil particulier. »

« Comment faire pour que mon élève inclus progresse ? Je passe un temps fou à préparer des choses pour lui mais je ne sais pas si c'est utile. »

« Je ne suis ni enseignant spécialisé, ni psy. A chacun son métier ! »

« J'ai l'impression de devoir toujours m'occuper de lui et je délaisse les autres. »

« Je ne supporte plus le fait de sacrifier ceux qui pourraient avancer et qui ne bénéficient plus de leur droit à vivre une scolarité sereine. »

« J'ai l'impression que sous prétexte "d'égalité", l'institution nous demande de gérer des enfants dont elle ne sait pas quoi faire et pour lesquels bien trop peu de moyens sont alloués. »...

« On vit des situations hallucinantes où, par exemple, on tente d'empêcher un enfant de jeter un bureau à la tête d'un autre tout en demandant au reste de la classe de rester concentré et de tracer des droites perpendiculaires tout en se faisant hurler dessus et insulter par l'enfant cité précédemment. »

... même dans l'enseignement spécialisé

« L'ULIS redevient une classe et est de moins en moins un dispositif, malheureusement. »

« Aujourd'hui je ne réussis plus à offrir à mes élèves des conditions de travail correctes : les bricolages des années précédentes ne sont plus suffisants pour faire face à des difficultés croissantes en nombre et en nature. Mes élèves sont en souffrance, mes collègues aussi, les familles aussi... et moi j'assiste au massacre en leur disant que je sais... mais que je ne peux pas plus... »

Une institution et des partenaires débordés, voire aux abonnés absents

« Un enfant notifié et pas d'AESH. Il a fallu que j'aille en tant que directrice dans les agences d'intérim pour essayer de trouver quelqu'un !!!! »

« Ce qui a été le plus dur c'est de s'entendre dire par la circo que tout allait bien, qu'ils avaient vu pire, qu'on gérait bien alors qu'on avait sonné l'alarme en disant que la situation n'était pas tenable... »

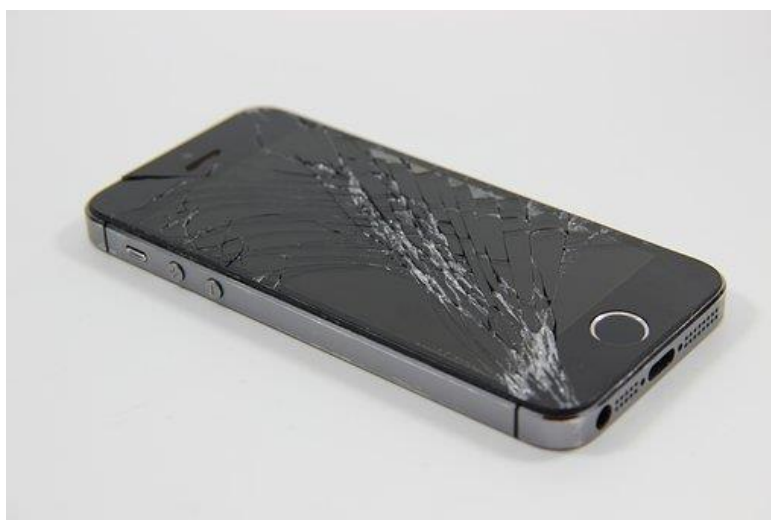
« J'ai alerté tout le monde mais j'ai vraiment l'impression d'être seule. »

« Les instances type MDPH considèrent l'école comme l'endroit où on va caser l'enfant quand les autres solutions ont échoué. »

« Les spécialistes du CMP nous l'ont "renvoyé" en déclarant que ses troubles dépassaient leurs compétences... et les pauvres 19 autres élèves qui sont morts de trouille en arrivant à l'école... et moi aussi... ! »

« Le CMP est débordé ! Pas de rendez-vous avec un orthophoniste avant deux ans ! Sans parler d'un suivi avec un pédo-psychiatre. La MDPH est elle aussi débordée et le temps d'attente pour une prise en charge avec une AVS prend au moins une année scolaire. »

« En attente d'une place en ITEP, cet enfant passe d'école en école quand il commence à faire preuve de violence envers les adultes. »



Quelle conclusion pouvons-nous en tirer ?

Dans les remarques qui nous ont été faites, il revient régulièrement l'idée que l'inclusion est un concept positif mais qu'en l'état actuel des choses, sa concrétisation est négative.

« J'ai pourtant eu des formations en la matière mais lorsqu'il n'y a pas d'AESH pour accompagner un enfant « qui revient de loin et où il n'y a aucune structure pour accueillir ce type de handicap » comme a dit son thérapeute lors de l'ESS, c'est tout simplement inhumain pour tous : l'enfant lui-même, les enfants de la classe et l'enseignante. »

Ce constat étant dressé, une question brûle les lèvres :

« Pourquoi laissons-nous l'institution maltraiter les enfants handicapés, les autres élèves, les enseignants, les autres personnels de l'école, en ne tenant jamais compte de leurs véritables besoins ? »

Cette analyse sera suivie d'un deuxième opus où le SNE proposera des solutions sur cette problématique.



Philippe Ratinet
Secrétaire général aux publications